



Anna Gavalda
L'Échappée belle

le dilettante

L'Échappée belle

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Je voudrais que quelqu'un
m'attende quelque part*, 1999.

Je l'aimais, 2002.

Ensemble, c'est tout, 2004.

La Consolante, 2008.

JEUNESSE

35 kilos d'espoir, Bayard, 2002.

Anna Gavalda

L'Échappée belle

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Photo de couverture © Guido Maria Ratti

L'Échappée belle est parue hors commerce
chez France Loisirs en 2001... voici la
version revue et corrigée par l'auteur.

© le dilettante, 2009
ISBN 978-2-84263-298-4

Je n'étais pas encore assise, une fesse en l'air et la main sur la portière, que ma belle-sœur m'agressait déjà :

– Mais enfin... Tu n'as pas entendu les coups de klaxon? Ça fait dix minutes qu'on est là!

– Bonjour, je lui réponds.

Mon frère s'était retourné. Petit clin d'œil.

– Ça va, la belle?

– Ça va.

– Tu veux que je mette tes affaires dans le coffre?

– Non, je te remercie. J'ai juste ce petit sac et puis ma robe... Je vais la poser sur la plage arrière.

– C’est ça ta robe? sourcille-t-elle en avisant le chiffon roulé en boule sur mes genoux.

– Oui.

– Que... qu’est-ce que c’est?

– Un sari.

– Je vois...

– Non, tu ne vois pas, lui fis-je remarquer gentiment, tu verras quand je le mettrai.

Petite grimace.

– On peut y aller? lance mon frère.

– Oui. Enfin, non... Tu pourras t’arrêter chez l’Arabe au bout de la rue, j’ai un truc à prendre...

Ma belle-sœur soupire.

– Qu’est-ce qui te manque encore?

– De la crème pour mes poils.

– Et tu achètes ça chez l’Arabe?

– Oh, mais j’achète tout chez mon Rachid, moi! Tout, tout, tout!

Elle ne me croit pas.

– C’est bon, là? On peut y aller?

– Oui.

– Tu ne t’attaches pas ?

– Non.

– Pourquoi tu ne t’attaches pas ?

– Claustrophobie, je lui réponds.

Et avant qu’elle n’entame son couplet sur la mort du greffon et l’hôpital de Garches, j’ajoute :

– Et puis je vais dormir un peu. Je suis cassée.

Mon frère sourit.

– Tu viens de te lever ?

– Je ne me suis pas couchée, précisé-je en bâillant.

Ce qui est faux bien sûr. J’ai dormi quelques heures. Mais c’est pour énerver ma belle-sœur. Ça n’a pas loupé d’ailleurs. Et c’est ce que j’aime bien avec elle : ça ne loupe jamais.

– Où tu étais encore ? rognognotte-elle en levant les yeux au ciel.

– Chez moi.

– Tu faisais la fête ?

– Non, je jouais aux cartes.

– Aux cartes ?!

– Oui. Au poker.

Elle secoue la tête. Pas trop. Il y a du brushing dans l'air.

– Combien tu as perdu? s'amuse mon frère.

– Rien. Cette fois-ci, j'ai gagné.

Silence assourdissant.

– On peut savoir combien? finit-elle par craquer en ajustant ses Persol.

– Trois mille.

– Trois mille! Trois mille quoi?

– Ben... euros, fis-je naïvement, on ne va pas s'emmerder avec des roubles quand même...

Je ricanais en me roulant en boule. Je venais de lui donner du grain à moudre pour le restant du trajet, à ma petite Carine...

J'entendais les rouages de son cerveau se mettre en branle :

« Trois mille euros... tiquetiquetic... Combien il fallait qu'elle en vende,

elle, des shampoings secs et des comprimés d'aspirine pour gagner trois mille euros?... tiquetiquetic... Plus les charges, plus la taxe professionnelle, plus les impôts locaux, plus son bail et moins la TVA... Combien de fois elle devait l'enfiler sa blouse blanche pour gagner trois mille euros *net*, elle? Et la CSG... Je pose huit et je retiens deux... Et les congés payés... font dix que je multiplie par trois... tiquetiquetic... »

Oui. Je ricanais. bercée par le ronron de leur berline, le nez enfoui dans le creux de mon bras et les jambes repliées sous le menton. J'étais assez fière de moi parce que ma belle-sœur, c'est tout un poème.

Ma belle-sœur Carine a fait pharmacie mais préfère qu'on dise *médecine*, donc elle est pharmacienne mais préfère qu'on dise *pharmacien*, donc elle a une pharmacie mais préfère qu'on dise une *officine*.

Elle aime bien se plaindre de sa comptabilité au moment du dessert et porte une blouse de chirurgien boutonnée

jusqu'au menton avec une étiquette thermocollante où son nom est écrit entre deux caducées bleus. Aujourd'hui, elle vend surtout des crèmes raffermissantes pour les fesses et des gélules au carotène parce que ça rapporte plus, mais préfère dire qu'elle a *optimisé* son *secteur para*.

Ma belle-sœur Carine est assez prévisible.

Avec ma sœur Lola, quand on a su cette aubaine-là, qu'on avait dans la famille une fournisseuse d'antirides, dépositaire Clinique et revendeuse Guerlain, on lui a sauté au cou comme des petits chiots. Oh! La belle fête qu'on lui avait réservée ce jour-là! On lui a promis qu'on viendrait toujours faire nos emplettes chez elle dorénavant et on était même prêtes à lui donner du docteur ou du professeur Lariot-Molinoux pour qu'elle nous ait à la bonne.

On était prêtes à prendre le RER pour aller la voir! Et c'est quelque chose

pour Lola et moi de prendre le RER jusqu'à Poissy.

Nous, au-delà des Maréchaux, on souffre déjà...

Mais on n'a pas eu besoin d'aller jusque là-bas parce qu'elle nous a prises par le bras à la fin de ce premier déjeuner dominical et nous a confié en baissant les yeux :

« Vous savez... euh... Je ne pourrai pas vous faire de réductions parce que... euh... Si je commence avec vous, après... enfin vous comprenez... après je... après on ne sait plus où ça s'arrête, hein? » « Même pas un petit quelque chose? avait répliqué Lola en riant, même pas des échantillons? » « Ah si... elle avait répondu en soupirant d'aise, si, les échantillons, si. Pas de problème. »

Et quand elle est repartie en tenant bien fort la main de notre frère pour ne pas qu'il s'envole, Lola a gourgonné, tout en leur envoyant des baisers depuis le balcon : « Eh ben ses échantillons,

elle pourra se les mettre où je pense... »

J'étais bien d'accord avec elle et nous avons secoué la nappe en parlant d'autre chose.

Maintenant, on aime bien la faire tourner en bourrique avec ça. À chaque fois qu'on la voit, je lui parle de ma copine Sandrine qui est hôtesse de l'air et des réductions qu'elle peut nous obtenir grâce au duty-free.

Exemple :

– Hé, Carine... Dis un prix pour l'Exfoliant Double Générateur d'Azote à la vitamine B12 de chez Estée Lauder.

Alors là, notre Carine, elle réfléchit beaucoup. Elle se concentre, ferme les yeux, pense à son listing, calcule sa marge, déduit les taxes, et finit par lâcher :

– Quarante-cinq?

Je me tourne vers Lola :

– Tu te souviens combien tu l'as payé?

– Hum... pardon? De quoi vous parlez?

– Ton Exfoliant Double Générateur d'Azote à la vitamine B12 de chez Estée

Lauder que Sandrine t'a ramené l'autre jour?

– Eh ben quoi?

– Combien tu l'as payé?

– Oh là... Tu m'en poses de ces questions... Dans les vingt euros, je crois...

Carine répète en s'étranglant :

– Vingt euros! L'Eu-Dé-Gé-A à la vitamine B12 de chez Lauder! Tu es sûre de ça?

– Je crois...

– Non, mais à ce prix-là, c'est de la contrefaçon! Sorry, mais vous vous êtes fait avoir les filles... Ils vous ont mis de la crème Nivea dans un flacon de contrebande et le tour est joué. Je suis désolée de vous dire ça, renchérit-elle triomphante, mais c'est de la camelote votre truc! De la pure camelote!

Lola prend un air accablé :

– Tu es sûre?

– Absôôôlument sûre. Je connais les coûts de fabrication quand même! Ils n'utilisent que des huiles essentielles chez Lau...

C'est le moment où je me tourne vers ma sœur en lui demandant :

– Tu l'as pas, là?

– De quoi?

– Ben, ta crème...

– Non, je ne crois pas... Ah si! Peut-être... Attendez, je vais voir dans mon sac.

Elle revient avec son flacon et le tend à l'experte.

La voilà qui chausse ses demi-lunes et inspecte l'objet du délit sous toutes les coutures. Nous la regardons en silence, suspendues à ses lèvres et vaguement angoissées.

– Alors, docteur? se hasarde Lola.

– Si, si, c'est bien du Lauder... Je reconnais l'odeur... Et puis la texture... Le Lauder, il est très spécial comme texture. C'est incroyable... Combien tu dis que t'as payé ça? Vingt euros? C'est incroyable, soupire Carine en rangeant ses lunettes dans leur étui, l'étui dans la pochette Biotherm et la pochette Biotherm dans le sac Tod's. C'est incroyable... À ce niveau-là, c'est

du prix coûtant. Comment tu veux qu'on s'en sorte s'ils cassent le marché comme ça? C'est de la concurrence déloyale. Ni plus ni moins. C'est... Il n'y a plus de marge alors, ils... C'est vraiment n'importe quoi. Ça me déprime, tiens...

Et, plongée dans un abîme de perplexité, elle se console en tournant longtemps son sucre sans sucre au fond de son café sans caféine.

Là, le plus difficile, c'est de garder notre sang-froid jusqu'à la cuisine, mais quand on y est enfin, on se met à glousser comme des dindes en chaleur. Si notre mère passe par là, elle se désole : « Ce que vous pouvez être mesquines toutes les deux... » et Lola répond offusquée : « Euh... pardon... Ça m'a quand même coûté soixante-douze caillasses, cette saloperie! » puis nous pouffons de nouveau en nous tenant les côtes au-dessus du lave-vaisselle.

– C’est bien, avec tout ce que tu as gagné cette nuit tu pourras participer aux frais d’essence pour une fois...

– D’essence ET de péage, dis-je en me frottant le nez.

Je ne les vois pas, mais je devine son petit sourire satisfait et ses deux mains posées bien à plat sur ses genoux serrés.

Je me déhanche pour extraire un gros billet de mon jean.

– Laisse ça, dit mon frère.

Elle couine :

– Mais, euh... Enfin, Simon, je ne vois pas pourquoi...

– J’ai dit laisse ça, répète mon frère sans hausser le ton.

Elle ouvre la bouche, la referme, se tortille un peu, ouvre la bouche de nouveau, époussette sa cuisse, touche son saphir, le remet d’aplomb, inspecte ses ongles, va pour dire quelque... se tait finalement.